
Maghrébins d'ici et d'ailleurs ¹

Mohammed Hammadi Bekouchi

Attiré par un monde dominant, l'émigré s'embarque dans un processus d'exode pour améliorer le niveau de vie de sa famille élargie. Poussé à s'expatrier par son groupe, c'est alors la survie et le maintien de sa communauté qui commandent son exil. Ce preneur volontaire de risque abandonne son lieu d'origine avec beaucoup d'appréhension, car il n'a qu'une idée vague et souvent fausse de la terre qui va l'accueillir.

Cette dynamique du phénomène migratoire à sens unique va s'accroître, provoquant ainsi une hémorragie douloureuse qui privera rapidement le groupe social de ses forces vives. Car les premiers départs entraînent d'autres, beaucoup d'autres.

Cette hémorragie du capital culturel et humain mine le réseau des relations sociales dans la communauté paysanne d'origine et produit progressivement une indifférence grandissante voire une démobilité face aux intérêts du territoire d'appartenance. Et ce d'autant plus que beaucoup perdent jusqu'à l'envie de rester sur leur propre terre.

Par ailleurs, l'émigré, quelle que soit la vie qu'il mène, est perçu comme responsable de la désagrégation de son groupe d'origine. Il est considéré par ceux qui restent comme par ceux qui le reçoivent comme un fauteur de troubles.

La société industrielle où il débarque l'invite sur-le-champ à occulter sa culture, à oublier ses moeurs et ses coutumes et à s'adapter à son nouvel environnement s'il veut être accepté et reconnu. Dans la majorité des cas, et pour longtemps, il continue à vivre au rythme du passé comme si une partie de lui-même était toujours de l'autre côté de la rive.

En arrêtant ainsi le temps, il démontre son refus de s'installer dans cette nouvelle vie, conçue autrement que la sienne: il va alors essayer d'ignorer sa condition dans cet environnement culturel et économique différent de celui qu'il a connu.

Pendant toute une période de deuil, sa vraie destinée est ailleurs. Longtemps, il conserve et renforce sa place dans sa terre natale, dans

l'espace mental et géophysique de son douar avec sa maison, sa chambre, ses pâturages, et ses biens affectifs et matériels.

Plus sa quotidienneté est pénible, plus l'émigré a besoin de prouver son attachement psychoaffectif et culturel à son bled et à son pays dans l'attente de jours meilleurs. C'est une façon de se donner du courage et un sens à sa vie.

Parallèlement à cela, l'émigré doit assumer le poids de la solidarité socio-familiale et ethnique. Cette pratique d'aides matérielles se manifeste chez l'absent en toutes circonstances, même durant les moments de grande défaillance où il est victime du chômage ou de l'endettement. Par cette contribution financière, il paye la position symbolique et honorifique dans laquelle sa tribu l'a placé.

Souvent, son départ est interprété par son groupe comme une manière d'assumer ses obligations familiales. Il est vrai que le choix du candidat à l'émigration se fait selon des critères objectifs de régulation sociale: l'aîné, l'homme marié...

Cependant, les relations entre le Maghrébin et sa famille sont basées sur des informations tronquées, des rumeurs, ou des malentendus qui ne sont pas faciles à dissiper. Il est certain que personne ne tient à le voir revenir définitivement. Ce n'est pas un hasard si la première interrogation de la famille est de connaître la date du nouveau départ. Pratiquement, chaque membre a un intérêt à ce que l'émigré demeure là où il s'est installé.

Présent ou absent, d'une certaine manière, il est gênant, voire considéré comme un intrus. Bref, le facteur principal de la désolidarisation du groupe communautaire, c'est l'argent.

Plus les séjours se prolongent, plus le migrant doit se résigner à sa situation et s'investir là où il vit. Au retour au pays, il range son mythe et ses fantasmes pour une période plus ou moins longue et cherche à inscrire ses projets au présent. Malheureusement, le caractère instable et provisoire de son séjour lui enlèvent toute possibilité de se réinsérer pleinement dans un espace qui est le sien mais qui ne lui appartient plus.

La conquête d'un nouveau statut

Ce nouvel arrivant est déchiré entre plusieurs styles de vie, ce qui perturbe profondément les rapports psycho-culturels, sexuels et sociaux qu'il établit avec les membres de sa famille et son environnement.

En définitive, le migrant éprouve des sentiments d'angoisse, de frustration et de peur, provoqués par le choc des cultures, ce qui ne l'amène pas forcément à prendre conscience de son identité culturelle et à réagir en temps voulu de façon résolue.

Le Maghrébin est tiraillé entre ses aspirations au retour et les possibilités que lui offre le pays où il réside. Il n'a d'autres choix que de s'interroger tout en essayant de s'organiser dans la collectivité où il se trouve. Transplanté dans une aire où il n'a pas de points de repères, il gère d'abord maladroitement son nouvel espace. En général, il est confiné dans

un rôle instrumental, au même niveau qu'un maillon quelconque de la chaîne.

Au départ, en renonçant à sa terre et à ses biens, le migrant a emporté quelques morceaux de sa culture, des objets symboliques: Coran, babouches, djellaba, etc... ainsi que des conventions et des règles qu'il tient à conserver dans son pays de résidence.

Or, rapidement, il découvre les contrastes de son nouvel environnement. On ne saurait trop insister sur son statut semi-invisible qui lui interdit de pratiquer ouvertement et de façon légale des activités sociales et culturelles. Par conséquent, dès le début, la confrontation entre les cultures s'avère bel et bien cruelle et inégale. Manifestement, les valeurs morales auxquelles il se réfère sont ignorées. Le migrant a donc des réactions caractérisées face au contraste qu'il observe entre sa vie au bled et ce qu'il vit dans le pays d'accueil, ce qui le conduit systématiquement à prendre des positions défensives, et de repli sur soi. Dans tous les cas, l'étranger a un mal de vivre en récompense de son voyage.

Peu à peu, l'arrivée massive et le regroupement des familles distend des liens affectifs et sociaux avec la source, et en même temps, elle rend l'installation plus durable en terre d'exil. En fait, ce choix subi entraîne automatiquement un changement dans l'évolution des moeurs du migrant, de son groupe et des rapports qu'il entretient avec les sociétés qu'il fréquente de façon générale.

Une mentalité d'installés pénètre insidieusement ces minorités et se concrétise plus ou moins rapidement, selon l'itinéraire et les espoirs de chacun. Tout au long de son voyage, le migrant se fixe d'autres points de repères et d'attaches. Dans son pays de résidence, il s'est transformé et devient un autre, en gardant longtemps, enfouis dans son for intérieur, des traits profonds de sa culture d'origine. Par la présence de son épouse et de ses enfants, les décisions vont se prendre de plus en plus collectivement; ainsi sa façon d'être laisse apparaître des signes réels d'une évolution, ce qui aura pour effet de l'éloigner un peu plus chaque jour de sa famille élargie et de terre d'origine.

Inévitablement, les conséquences de son instabilité et l'incertitude quant à la réussite de ses projets dans son pays l'incitent à investir là où il vit; il est en cela encouragé effectivement et socialement par toute une industrie culturelle immigrée bien intégrée: boutiques exotiques, restaurants, hammams, mosquées, centres culturels, écoles, bibliothèques, radios, télévisions, souks, festivals, rencontres sportives, cimetières,... artistes, animateurs, avocats, intellectuels, experts, médecins, sportifs. De même, il est soutenu par de multiples dispositifs sociaux tels les allocations familiales, les aides aux logements, les assurances maladies. Ce sont là des indicateurs déterminants d'une installation structurée, voire définitive.

Brutalement, au début des années quatre-vingts, les Arabes d'Europe sont devenus visibles et donc pris en considération, quelquefois comme une particularité positive de la société mais le plus souvent comme une population gênante, voire indésirable. En fait, le regroupement des familles avec des pratiques sociales et des habitudes spécifiques a donné

naissance à une minorité culturelle active dont les éléments majeurs apparaissent chez les jeunes et, dans une moindre mesure, chez les femmes. Cette émergence d'une nouvelle génération issue de l'immigration oblige la société européenne à reconsidérer impérativement les données de la situation. Noyées dans des cultures complexes et opposées, les jeunes générations subissent la réalité d'un quotidien qui ne leur est guère favorable.

Dans ces conditions, leur révolte est prompte, brusque et contraste vivement avec le comportement naïf et apathique de leurs aînés. Ces formes de violence sont vécues par les jeunes générations comme légitimes, eux qui voient leurs parents supporter avec docilité et résignation leur sort.

Cependant, au-delà de cette métamorphose nivelée en grande partie par le bas, la société de consommation assimile avec profit les produits et les gestes les plus simples et mythiques, les vulgarisant à sa guise. Généralement, l'exploitation de cette industrie culturelle est admise par tous. Or, en pratique, l'Européen qui côtoie quotidiennement les familles étrangères apprécie ces produits au restaurant ou en voyage mais, dans tous les cas, hors de sa zone d'habitation. Par rapport à ces situations d'intolérance et d'incompréhension, ce sont les jeunes des "cités interdites" ² qui réagissent le plus violemment d'une manière imprévisible au racisme, au mépris et à l'ignorance. Plus précisément, les réactions les plus agressives et intuitives émanent des beurs, qui les utilisent comme arme pour se défendre, pour s'affirmer. Par des actes de violence, ils suscitent la remise en question de leur environnement et de la société.

Les jeunes issus de l'immigration mais éduqués dans le moule occidental, emploient leurs forces de manière désordonnée et leurs énergies de façon téméraire, pour revendiquer leur droit de vivre dignement. Au cours des dix dernières années, les jeunes ont appris à se regrouper, à lutter, pour s'imposer, avec leur spécificité, quels que soient leurs handicaps. En ce sens, la floraison du mouvement associatif immigré se confirme avec l'apprentissage de la démocratie qui se propage autour des idéaux et des besoins particuliers concernant ces minorités.

Vivant dans une ambivalence mouvementée caractérisée par l'anomie, les jeunes repoussent fortement les formes traditionnelles et archaïques propres aux cultures parentales qu'ils ne connaissent d'ailleurs que très partiellement. En dehors de l'espace intime, ils luttent franchement avec fierté pour faire valoir leur origine sociale et culturelle.

Devant cette dichotomie socioculturelle, les jeunes échouent dans une sorte de biculturalisme mal emballé duquel ils ne se sortent positivement que très rarement. Ainsi, la langue parlée, code de communication principal à l'intérieur de la maison maghrébine, souvent boudée par le jeune, est utilisée par celui-ci comme argument et arme en cas de conflits à l'extérieur. Par conséquent, s'exprimer dans son parler familial devient un acte revalorisant ayant une signification sociale, acte d'autant plus louable que la langue du pays de résidence est habituellement mal maîtrisée.

L'école, certes, connaît une relative mutation, mais elle est néanmoins

inadaptée par ses programmes uniformes et archaïques sans correspondance avec les exigences de la société technique. Elle exerce donc un écrémage précoce au détriment des enfants des classes sociales défavorisées. Ainsi une fois pour toutes, elle les relègue dans des voies sans issue. Bref, ils sont placés d'office devant un avenir bien incertain.

Longtemps, le système scolaire a été aux yeux du travailleur immigré et de sa famille, la voie dominante de la promotion sociale. Malheureusement, le jeune se rend vite compte que cette issue est bouchée. Mis en situation d'échec par l'école qui refuse sa différence, l'élève étranger, à son tour, la récuse. Par voie de conséquence, il rejoint le contingent des individus potentiellement délinquant, en situation d'échec scolaire, et vivant en permanence une confrontation tendue avec "la mère adoptive"; parallèlement il se trouve en conflit de génération au caractère bien particulier. Pour lui, il n'est plus question d'aller ailleurs.

C'est bien naturellement dans l'échiquier européen qu'il se pense.. Dans ces conditions, tout repose sur la capacité de cette nouvelle minorité active à s'implanter et à s'engager. Le choix et le désir des jeunes issus de l'immigration de se fixer en Europe est un fait indéniable, avec lequel il faut compter.

C'est pourquoi la nécessité d'une reconnaissance et d'une intégration à la société des pays d'accueil s'imposera de plus en plus de façon évidente. Dans cette hypothèse, il est nécessaire qu'une réflexion des collectivités sociales et politiques s'amorce avec la participation active des minorités concernées; il s'agirait d'adopter une approche interculturelle intégrant toutes les données sociales sans fixer ni aggraver la condition de ces populations.

Nous craignons cependant que de croire possible de réaliser ce projet avec une honnêteté intellectuelle et affective dans un climat socio-politique d'ouverture et de dialogue entre hommes et cultures ne demeure encore un leurre. Qu'on en finisse, une fois pour toutes, avec les pensées défaitistes et l'indifférence en misant sur une refonte en profondeur des politiques d'intégration, comme celles de ressourcement.

Par rapport à un monde en pleine turbulence culturelle et économique, les décideurs d'Europe et du Maghreb ont intérêt à saisir rapidement les opportunités qui leur sont offertes par ces énergies humaines et culturelles et à croire profondément à un avenir commun plus gai et plus fécond.

Mohamed Hammadi Bekouchi est psycho-sociologue et professeur à la Faculté des Lettres de Casablanca.

¹La parution de l'ouvrage de Mohamed Hammadi Bekouchi *Les Maghrébins d'ici et d'ailleurs* est prévue pour le second trimestre 1995 aux éditions Inter-Presses Universitaires, Montréal, Canada.

2 Maurice Lemoine, *Les cités interdites*, Ed. Encre, Paris, 1987.

3 Michèle Tribalat, *Cent ans d'immigration*, Ed. INED, PUF, 1992.